

Entrepreneurs et salariés: un modèle de différenciation par l'accès à la monnaie

Jean Cartelier
Université de Paris-Ouest
EconomiX

Abstract

L'objet de ce papier est de montrer comment une population d'individus parfaitement homogènes *ex ante* peut se différencier *ex post* en entrepreneurs et salariés. Cette différenciation est la conséquence d'un accès sélectif aux moyens de paiement. Elle s'effectue en deux étapes. Tout d'abord, le choix *ex ante* pour tous les individus est entre l'autarcie, la production pour l'échange dans une économie monétaire et une économie entrepreneuriale. Ce choix s'effectue sous un 'voile d'ignorance', connaissant le coût d'accès aux moyens de paiement affiché par la banque et sa politique de rationnement mais sans savoir à qui s'appliquera le rationnement. A la seconde étape, le rationnement effectif étant connu, les agents non rationnés pouvant prétendre être des entrepreneurs ou bien se contenter d'être des producteurs indépendants; les agents rationnés ne peuvent que choisir entre être salariés ou producteurs en autarcie. Le niveau du salaire, déterminé de façon endogène, est alors une variable cruciale. Les conditions d'existence d'une économie entrepreneuriale font intervenir, outre les paramètres du choix *ex ante*, une condition de participation *ex post* différente pour les salariés et les entrepreneurs. On vérifie également que les intérêts de la banque sont compatibles avec ceux des individus.

1 Introduction

Ni le recours au travail des esclaves ni la libre activité de producteurs indépendants ne sont à l'origine de l'essor historique sans précédent qui a conduit à nos économies modernes¹. C'est l'organisation de la production par des entrepreneurs, représentant plus ou moins les propriétaires de l'entreprise et recourant à du travail salarié, qui en est responsable. Adam Smith en était tellement conscient qu'il identifia la marche vers l'opulence des nations à l'extension du travail salarié, qu'il appelait travail productif.

Longtemps les économistes, notamment ceux se situant dans la tradition classique anglaise, ont considéré les salariés comme de simples ingrédients de la

¹ Je remercie Carlo Benetti pour ses remarques sur une première version de ce texte. Il n'est pas responsable de l'usage que j'en ai fait.

production et non comme des agents économiques à part entière. Le partage de la production nette entre profits et salaires était conçu comme ne relevant pas du marché mais de considérations physiologiques, de la coutume ou d'un rapport de forces. C'est une vue opposée qui prévaut aujourd'hui. Salariés et employeurs sont censés débattre de l'emploi et du salaire sur un marché selon les lois de l'échange. Les asymétries invoquées aujourd'hui entre entrepreneurs et salariés sont perçues comme perturbant une relation relevant fondamentalement de l'échange et donc de l'équivalence marchande et non comme créant une hétérogénéité des conditions entre les deux types d'agents.

Ces deux traditions n'offrent pas une alternative pertinente pour la compréhension du salariat à son stade développé. Pour dépasser cette opposition, il est nécessaire de déplacer la question en aval en se demandant quel mécanisme préside à la différenciation entre salariés et entrepreneurs. *Endogénéiser la différenciation des agents en salariés (qui reçoivent un salaire) et entrepreneurs (qui reçoivent un profit) est la condition nécessaire pour répondre à la question de l'identité ou de la différence de leurs conditions.*

Par 'agents recevant un profit' nous entendons aussi bien les propriétaires des entreprises que les managers qui les gouvernent: ils sont appelés ici *entrepreneurs*. La séparation, au demeurant variable, entre propriété et gestion a des conséquences importantes dans la vie économique mais elle se situe à un autre niveau d'abstraction que la question débattue ici. Les autres agents participant à la production seront nommés *salariés*. La question à laquelle il faut répondre est la suivante: *entrepreneurs et salariés doivent-ils être traités comme des agents ayant des conditions identiques, ou, au contraire, comme ayant des conditions différentes* (au-delà de la différence dans leurs allocations d'équilibre)?

Si le capital et le travail sont pensés comme des facteurs de production (non produits), on est porté à conclure que profit et salaire ne diffèrent pas davantage entre eux que le prix du bien i et le prix du bien $i + 1$, biens et facteurs de production étant simplement des *items* particuliers d'une unique nomenclature donnée *a priori*. La théorie de l'équilibre général concurrentiel donne une version rigoureuse de cette représentation. Les théories plus spécialisées s'inscrivent dans cette tradition ont introduit des nuances importantes (les contrats implicites, le salaire d'efficience, la discipline salariale par la sanction des tire-au-flanc, etc.) mais n'ont pas remis en cause la représentation de départ qui fait de la relation salariale une relation de même nature que l'échange, reposant sur le principe d'équivalence.

Si une telle vision rend compte de ce que le salarié est libre de dépenser son revenu au marché et n'est ni un esclave ni une bête de trait, elle se concilie mal avec le pouvoir de commandement qu'exerce l'entrepreneur sur le salarié au sein de l'entreprise².

Dans la tradition classique anglaise, le capital est le nom que prennent les moyens de production (qui sont des marchandises et non des facteurs) lorsque la répartition du surproduit entre les branches se fait au prorata de la valeur

²Herbert Simon a tenté de rendre compte de l'autorité dans l'entreprise en distinguant le contrat d'emploi du contrat de vente. Toutefois, il n'explique pas comment l'un des deux contractants B est devenu le 'boss' et l'autre W le 'worker' (voir [4]).

des moyens de production (uniformité du taux de profit dont la justification est la concurrence entre les capitaux). Les propriétaires du capital perçoivent le profit, les non-propriétaires le salaire. Il y a donc, au moins, deux sortes d'agents: ceux qui ne possèdent qu'eux-mêmes et ceux qui, en outre, disposent des moyens de production. La détermination du salaire est laissée, fort logiquement, en dehors du marché (salaire de subsistance ou partage exogène du revenu net). Le fait que certains agents soient propriétaires des moyens de production et d'autres non est présupposé et l'équilibre de l'économie est de type von Neuman-Sraffa.

Cette représentation ne paraît pas non plus appropriée à nos sociétés 'ouvertes' dans lesquelles, à la différence des sociétés de castes ou d'ordres, tout individu peut *a priori* devenir entrepreneur ou propriétaire de moyens de production. Le fait d'être ou ne pas être entrepreneur ou propriétaire n'est pas dû à la naissance ni, seulement, à d'une dotation initiale en capital mais résulte du marché. Admettre que les dotations initiales expliquent qu'il y ait deux groupes différents reviendrait à renoncer à l'intelligibilité de l'économie moderne dans laquelle les titulaires de profit et de salaire ne sont pas connus *ex ante*.

Le 'fait stylisé' spécifique du salariat est le suivant: entrepreneurs et salariés sont dans des *conditions identiques sur les marchés* car ils peuvent tous également suivre librement leur intérêt propre (maximiser leur utilité ou leur profit sous certaines contraintes techniques ou budgétaires) et dans une *relation de subordination dans la production* (les salariés ne décident ni la technique utilisée, ni les quantités produites, ni des embauches, ni des licenciements). C'est cette dualité qui est responsable de l'échec symétrique des deux théories de la valeur qui viennent d'être évoquées, chacune ne retenant qu'un seul aspect. Plutôt que de présupposer l'hétérogénéité entre entrepreneurs et salariés en l'imputant à un facteur exogène, plutôt que de la nier, il faut rendre compte de la dualité du salariat en étudiant sa formation à partir d'une population *a priori* homogène.

Il faut souligner ici que la différenciation évoquée ici entre entrepreneurs et salariés n'implique en elle-même aucun différence dans la richesse. Cette remarque est importante dans la mesure où la littérature moderne qui a traité la question de la différenciation des agents l'a fait du point de vue des inégalités de richesse. C'est notamment le cas de Matsuyama [2] dont l'article vient parachever une série de travaux dans ce sens. Ce que montre Matsuyama est un processus d'état stable dans lequel une population homogène du point de vue de la richesse peut se trouver séparée en deux classes, l'une dont la richesse est suffisante pour pouvoir accéder au crédit et accumuler du capital, l'autre non. Une telle démarche est incontestablement intéressante. Elle reprend de façon rigoureuse l'histoire que conte Adam Smith en la précisant en rendant endogène le seuil à partir duquel l'accumulation de richesse se produit et en introduisant le crédit. L'objectif poursuivi dans le présent article est différent. Il ne s'agit pas d'analyser l'évolution des inégalités de richesse dans une économie entrepreneuriale mais de comprendre comment une économie entrepreneuriale peut se constituer *ab ovo* sans qu'aucune inégalité de richesse soit impliquée ni avant ni après. Il apparaîtra notamment que dans l'économie entrepreneuriale il existe des situations dans lesquelles l'inégalité de richesse entre l'entrepreneur et le

salarié change de sens selon la dimension des entreprises. En d'autres termes, *c'est davantage l'hétérogénéité des statuts que l'inégalité des richesses qui est en question ici*. A ce titre, la démarche est complémentaire de celle de Matsuyama plutôt que concurrente.

L'histoire que raconte le modèle ci-après se déroule en deux étapes. Dans la première, des individus identiques choisissent entre trois modes de production possibles - autarcie, production indépendante avec spécialisation et économie entrepreneuriale - celui qui, *ex ante*, leur est le plus favorable. A la différence du premier, les deux autres requièrent un accès à un moyen de paiement général. En raison de la spécialisation, les échanges peuvent être rendus difficiles ou impossibles (absence de double coïncidence des besoins, information privée sur les biens, etc.). La monnaie est alors essentielle au sens de Wallace. Elle est présente dans le modèle sous la forme d'une banque unique (ou autorité monétaire) qui émet une monnaie non durable à la demande des individus. L'autorité monétaire affiche le coût de l'émission monétaire et une politique de rationnement (fraction des individus dont la demande de monnaie ne sera pas prise en considération). L'éventualité d'un rationnement monétaire crée la possibilité de l'économie entrepreneuriale dans laquelle les individus non rationnés proposent aux individus rationnés de les associer à une production spécialisée contre le paiement d'un salaire. Ce salaire est un mode indirect d'accès à la monnaie pour les individus privés de l'accès direct auprès de la banque centrale. Le choix des individus se fait sous un 'voile d'ignorance' (individus homogènes *ex ante*) : personne ne sait s'il sera ou non rationné, seule l'intensité du rationnement est connue. La seconde étape intervient après que les individus ont appris s'ils étaient effectivement ou non rationnés. S'ils avaient choisi *ex ante* de participer à l'économie entrepreneuriale, ils ont doivent confirmer ce choix. Si *ex post* ils choisissent toujours le mode de production qui leur est le plus favorable ils ne sont plus dans les mêmes conditions. Maintenant les individus ne sont plus homogènes. Ceux qui ont obtenu leur demande de monnaie peuvent devenir des entrepreneurs, les autres non. Les premiers arbitrent entre la situation d'entrepreneur et celle de producteur indépendant; les seconds ont le choix entre celle de salarié et l'autarcie. L'équilibre n'existe que si les choix des individus sont mutuellement compatibles. Notamment, l'économie entrepreneuriale n'existe que si les contraintes de participation des entrepreneurs et des salariés sont satisfaites.

Trois idées essentielles étayent cette histoire.

Dans une économie monétaire il n'existe pas seulement des échanges et des achats-ventes. Il existe également une opération particulière qui est l'*émission de monnaie*, opération irréductible à ces dernières. Dans tous les systèmes monétaires, la monnaie est émise à la suite d'une confrontation entre des demandes émanant des agents et des actions ou réactions d'une *autorité monétaire*. Dans un système métallique, l'agent qui détient de l'or a la possibilité d'obtenir un moyen de paiement en le faisant frapper, sous diverses contraintes légales, susceptibles d'être changées à tout instant par l'autorité. La transformation de l'or en pièces n'est ni un échange ni un achat-vente. Dans un système de pur crédit bancaire, l'agent qui obtient des moyens de paiement de crédit se fait reconnaître par là même un capital sous la forme d'une capacité à payer des

flux futurs que le prêteur escompte aujourd'hui. Au lieu de monnayer de l'or (tangible), on monétise un capital (éventuellement intangible). Dans tous les cas, la monnaie qui en résulte n'existait pas avant l'opération, ce qui interdit d'assimiler l'émission de monnaie à un achat ou à une vente. Cette monnaie disparaît lorsqu'elle est fondue ou décriée dans le premier cas, lorsqu'elle est remboursée dans le second.

Supposer comme il est fait dans la majorité des modèles actuels que la monnaie est durable et sa quantité est exogène est doublement trompeur. On tend ainsi à identifier monnaie et capital (lorsque la monnaie est le seul bien durable elle est même le seul capital) et à évacuer l'émission de monnaie. Il n'y a aucune raison de confondre monnaie et capital. La monnaie est spécifiquement un moyen de paiement. Elle peut être *aussi* du capital quand elle est durable, partageant cela avec *tous* les biens durables. Mais, en vertu du principe d'Occam, attribuer à la monnaie une propriété qui ne lui est pas spécifique n'est pas une bonne idée. Dans le modèle présenté ci-dessous, la monnaie est émise à la demande des agents par une banque unique qui a la possibilité d'accepter ou de refuser les demandes qui lui sont adressées mais qui ne peut imposer de la monnaie non désirée. Les agents ayant obtenu de la monnaie doivent la restituer à l'issue du marché: la monnaie n'est pas durable et ne sert qu'aux transactions, fonction que la monnaie remplit à l'exclusion des biens.

La deuxième idée est que *la monnaie est la condition de la spécialisation et non l'inverse*. Il ne paraît pas raisonnable de supposer que, dans un premier temps, les agents se spécialisent dans la production d'un bien qu'ils ne peuvent pas consommer pour découvrir, dans un second temps, l'essentialité de la monnaie. L'institution monétaire doit être présumée et faire partie de l'environnement dans lequel les individus exercent leur choix. Dans le modèle nous supposons donc que les agents, dans un premier temps, demandent de la monnaie en fonction de la production qu'ils envisagent. Par exemple, un agent désireux de se spécialiser demande de la monnaie pour pouvoir acheter ses moyens de production et dépenser auprès d'autrui son revenu attendu tandis qu'un agent préférant l'autarcie ne demande pas de monnaie. Selon la politique d'émission décidée par la banque, qu'ils choisissent l'organisation de la production qui leur donne le plus de satisfaction. Par exemple, si tous les agents sont rationnés, ils préféreront l'autarcie faute d'une autre possibilité.

La troisième idée est que *la privation d'accès à la monnaie d'une fraction des agents est la condition nécessaire (mais non suffisante) du salariat*. Les agents privés de monnaie, étant exclus de la division du travail, n'ont plus alors le choix qu'entre autarcie ou travail pour le compte de ceux qui, ayant eu accès à la monnaie, peuvent profiter de la division du travail. Une économie entrepreneuriale s'instaure à l'équilibre si les agents exclus la préfèrent à l'autarcie et si les autres préfèrent embaucher et diriger les premiers plutôt que d'être des producteurs spécialisés indépendants. Cette idée rejoint Schumpeter pour qui l'entrepreneur est dans l'économie nationale le seul débiteur typique³ ([3], p.

³Certains auteurs contemporains ont fondé la distinction entre entrepreneurs et salariés sur la possibilité pour les seuls premiers cités d'accéder au crédit (Woodford) mais cette restriction

148). Des deux ‘histoires’ disponibles pour penser la genèse logique du capitalisme, celle de Smith fondée sur l’épargne et de l’enrichissement progressif de ceux qui accumulent et celle de Schumpeter fondée sur la possibilité de remettre en cause la propriété par l’accès aux moyens de paiement, c’est la seconde que tente d’illustrer le modèle ci-dessous.

2 Le modèle

2.1 Les hypothèses et données de base

Soit une économie formée d’un continuum d’individus identiques de masse unitaire ne différant entre eux que par la spécialisation de leur consommation. Ils se répartissent de façon égalitaire entre N types $i = 1, \dots, N$ tels que $\ln_i(q_i) > 0$ et $\ln_i(q_{j \neq i}) = 0$ où $\ln(\cdot)$ est la fonction d’utilité adoptée pour raison de simplicité. Les N biens sont identiques à tout point de vue et ne diffèrent que par leur couleur. La raison de cette hypothèse est de maintenir le plus possible une symétrie dans l’économie. D’une part, cela rend l’exposé plus aisé sans perdre l’essentiel du raisonnement. D’autre part et surtout la symétrie ainsi présupposée rend plus significative l’hétérogénéité entre les agents qui peut caractériser certains équilibres. Une banque unique émet de la monnaie à un coût r et affiche une politique de rationnement sous la forme d’un ratio $\sigma = \frac{s}{1-s}$ entre ceux qui seront rationnés, en proportion s , et ceux qui ne le seront pas.

Trois options sont offertes aux individus: l’autarcie, la production spécialisée indépendante et l’économie entrepreneuriale.

2.1.1 L’autarcie

On suppose que tous les individus sont capables de produire de façon autarcique leur bien de consommation selon une technique $q_i = A(x_i)^\beta$ où x_i est l’effort mesuré en perte d’utilité, q_i le bien produit, β un paramètre tel que $0 < \beta < 1$ et A un indicateur d’efficacité. L’utilité nette $\ln(q_i) - x_i = \ln A + \beta \ln x_i - x_i$ varie avec l’effort consenti. La maximisation de l’utilité en autarcie conduirait chacun à fixer son effort à un niveau tel que $x_{aut}^* = \beta$.

La fonction d’utilité maximale est donc:

$$U_{aut}^* = \ln A + \beta \ln \beta - \beta \tag{1}$$

2.1.2 La production indépendante spécialisée

Les individus i peuvent également se spécialiser dans la production du bien $i+1$ selon une technique $q_{i+1} = B(x_i)^\beta$ avec $B > A$ indiquant que la production spécialisée est plus efficace que l’autarcie⁴. Les individus n’ont intérêt à choisir la spécialisation que si le troc n’est pas le mode exclusif d’échange. L’absence totale de double coïncidence des besoins le rendrait impraticable. L’existence

est donnée *a priori* et ne découle pas de leurs modèles.

⁴ On suppose que $q_{j \neq i, i+1} = B(x_i)^\beta = 0$.

d'une monnaie (émise ici à la demande par une banque unique) est la condition nécessaire pour qu'une économie de marché de producteurs spécialisés et indépendants soit concevable. La monnaie est donc ici *essentielle* au sens de Wallace. L'obtention de monnaie a un coût r par unité émise. Cette monnaie doit être remboursée une fois les échanges achevés (monnaie non durable). Un individu ne peut choisir de se spécialiser que s'il a obtenu une unité de monnaie de la part de la banque (chaque demande individuelle est plafonnée à une unité). La banque centrale émet en outre r unités de monnaie supplémentaire pour son propre compte pour financer la dépense de son revenu. La quantité totale de monnaie émise et remboursée à chaque instant est donc au plus de $1 + r$.

Les échanges se déroulent selon la schéma suivant: chaque individu de type i dépense son unité monétaire auprès d'un individu de type $i - 1$ et paie l'intérêt r à la banque; cela est possible car il vend une partie de sa production à la banque pour r unités monétaires et le reste à un individu de type $i + 1$. La symétrie entre les N types garantit l'existence de l'équilibre tel que toute la production est vendue.

Le prix monétaire d'équilibre d'un bien quelconque est:

$$p = \frac{1 + r}{Bx^\beta}$$

L'utilité nette associée à la production indépendante est:

$$\ln\left(\frac{Bx^\beta}{1 + r}\right) - x = \ln B - \ln(1 + r) + \beta \ln x - x$$

La maximisation de cette utilité conduit l'individu à fixer son effort à $x_{ind}^* = \beta$.

La fonction d'utilité maximale est donc:

$$U_{ind}^* = \ln B - \ln(1 + r) + \beta \ln \beta - \beta \quad (2)$$

2.1.3 L'économie entrepreneuriale

En cas de rationnement positif ($\sigma > 0$), les individus, peuvent opter pour une organisation collective dans laquelle les individus non rationnés peuvent agir pour leur propre compte tandis que les autres, s'ils trouvent cela préférable à l'autarcie, doivent participer à la production spécialisée sous la direction de ceux qui peuvent en avoir l'initiative. Ils obtiennent ainsi indirectement les moyens de paiement nécessaires à leur consommation. Les salariés, en proportion $s = \frac{\sigma}{1 + \sigma}$, produisent pour le compte des entrepreneurs, en proportion $1 - s = \frac{1}{1 + \sigma}$ ⁵. Cette séparation en deux groupes est supposée se faire symétriquement dans chacun des N types. Ce qui a été évoqué plus haut à propos de la circulation s'applique également ici. Qu'ils soient entrepreneurs ou salariés, les individus de type i achètent le bien produit par les individus de type $i - 1$ et vendent le leur aux

⁵Dans la suite du texte $\sigma = \frac{s}{1-s}$ est utilisé de préférence à s et $1 - s$. Si s , proportion des individus exclus de l'accès à la monnaie, a l'avantage de la simplicité, σ mesure la dimension des entreprises en termes de la fraction de la population qu'elles salarient. Quand s varie de zéro à 1, σ varie de zéro à l'infini.

individus de type $i + 1$ et à la banque ce qui permet aux entrepreneurs de payer l'intérêt à la banque. En raison de la symétrie du modèle il n'est plus nécessaire d'explicitier les types auxquels appartiennent les individus.

Chaque entrepreneur a la même dimension $\sigma = \frac{s}{1-s}$ en salariés. On admettra, pour qu'une économie entrepreneuriale fasse sens que $\sigma \geq 1$.

La technique de production est maintenant $q = K(\sigma x)^\beta$, avec $x \geq \beta$ (l'effort du salarié est supposé égal ou supérieur à celui de l'individu travaillant pour son propre compte) et $K \geq B$ où K est le coefficient d'efficacité d'un salarié.

La production totale est donc : $\frac{K(\sigma x)^\beta}{1+\sigma}$

La monnaie totale émise est: $\frac{\sigma(1+r)}{1+\sigma}$, ce qui donne un prix d'équilibre:

$$p = \frac{\sigma(1+r)}{K(\sigma x)^\beta}$$

Les ventes de la production d'un entrepreneur se répartissent entre la banque, chacun des salariés et chacun des entrepreneurs de la façon suivante: une fraction $\frac{r\sigma}{\sigma(1+r)}$ est acquise par la banque, soit une quantité de bien égale à $\frac{r}{1+r}K(\sigma x)^\beta$, une fraction $\frac{w}{1+r}$ revient à chaque salarié, soit une quantité de bien égale à: $\frac{w}{\sigma(1+r)}K(\sigma x)^\beta$ (l'ensemble des salariés de l'entrepreneur obtiennent donc: $\frac{w}{1+r}K(\sigma x)^\beta$) tandis que l'entrepreneur dépense (et reçoit) une fraction $\frac{\sigma(1-w)}{\sigma(1+r)}$, soit un profit réel égal à : $\frac{1-w}{1+r}K(\sigma x)^\beta$.

Les salariés n'ont pas l'initiative de la production et leur effort x est déterminé en dehors du modèle. La maximisation pertinente est celle du profit de l'entrepreneur. La détermination de w se fait par égalisation de la productivité marginale du salarié $K\beta x^\beta \sigma^{\beta-1}$ et du salaire réel:

$$K\beta x^\beta \sigma^{\beta-1} = \frac{w}{\sigma(1+r)}Kx^\beta \sigma^\beta \rightarrow w = \beta(1+r) \quad (3)$$

En remplaçant w par sa valeur, les quantités obtenues par un entrepreneur et par un salarié sont respectivement: $(\frac{1}{1+r} - \beta)K(\sigma x)^\beta$ et $\beta K\sigma^{-(1-\beta)}x^\beta$.

Les fonctions d'utilité maximale *ex ante* sont donc:

pour un entrepreneur:

$$U_{ent}^* = \ln\left(\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right)K\sigma^\beta x^\beta\right) = \ln\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right) + \ln K + \beta \ln \sigma + \beta \ln x \quad (4)$$

L'utilité de la situation d'entrepreneur est d'autant plus grande que σ est grand et que r est petit⁶.

pour un salarié:

$$U_{sal}^* = \ln(\alpha K\sigma^{-(1-\beta)}x^\beta) = \ln \beta + \ln K - (1-\beta) \ln \sigma + \beta \ln x \quad (5)$$

⁶ Les dérivées partielles sont respectivement: $\frac{\partial}{\partial \sigma}(\ln(\frac{1}{1+r} - \beta) + \ln K + \alpha \ln \sigma + \beta \ln x) = \frac{\beta}{\sigma} > 0$ et $\frac{\partial}{\partial r}(\ln(\frac{1}{1+r} - \beta) + \ln K + \beta \ln \sigma + \beta \ln x) = -\frac{1}{(1+r)(1-(\beta+r))} \leq 0$ si $\beta \leq \frac{1}{1+r}$ ce qui est le cas pour $0 < w < 1$

L'utilité de la situation de salarié est d'autant plus grande que σ est petit (r n'intervient pas ici)⁷.

L'utilité maximale attendue de l'économie entrepreneuriale est une combinaison linéaire des utilités des différentes positions pondérées par leur probabilité ('voile d'ignorance'):

$$S = \frac{1}{1+\sigma} \left(\ln\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right) + \ln K + \beta \ln \sigma + \beta \ln x \right) + \frac{\sigma}{1+\sigma} \left(\ln \beta + \ln K - (1-\beta) \ln \sigma + \beta \ln x \right)$$

Ceci s'écrit encore:

$$S = \frac{1}{1+\sigma} \ln\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right) + \frac{\sigma}{1+\sigma} \ln \beta + \ln K + \beta \ln x + \left(\frac{\beta - \sigma(1-\beta)}{1+\sigma}\right) \ln \sigma \quad (6)$$

Si, pour un niveau donné de r , la dérivée de l'utilité de la position d'entrepreneur (respectivement de salarié) par rapport à σ est positive (respectivement négative), au fur et à mesure que σ croît, sa pondération dans S décroît (respectivement croît) de telle sorte que le résultat global dépend de la valeur des différents paramètres. L'intuition est que pour des valeurs faibles de σ , le premier effet l'emporte tandis que pour des valeurs suffisamment grandes de σ c'est le second qui prédomine⁸.

2.2 Les choix individuels *ex ante*: la première étape

On cherche les conditions sous lesquelles les individus vont désirer *ex ante* produire et consommer de façon autarcique ou produire pour échanger avec autrui grâce à la monnaie ou encore décider de participer à une économie entrepreneuriale sans savoir s'il seront dans la position d'entrepreneur ou de salarié mais connaissant par σ les probabilités de ces positions et par r le coût d'accès à la monnaie.

2.2.1 Le cas d'absence de rationnement

Il est intéressant d'analyser le cas le plus simple dans lequel la banque annonce qu'elle ne refuse jamais l'unité de paiement demandée ($\sigma = 0$). Dans cette éventualité, les individus choisissent entre l'autarcie et la production indépendante. L'économie entrepreneuriale n'a pas de sens ici.

Le choix de la production indépendante de préférence à l'autarcie en absence de rationnement résulte de la condition suivante:

$$U_{ind}^* = \ln B - \ln(1+r) + \beta \ln \beta - \beta \geq U_{aut}^* = \ln A + \beta \ln \beta - \beta$$

soit:

⁷ La dérivée partielle est: $\frac{\partial}{\partial \sigma} (\ln \beta + \ln K - (1-\beta) \ln \sigma + \beta \ln x) = -\frac{1}{\sigma} (1-\beta) < 0$

⁸ Voir annexe pour une étude détaillée de la dérivée partielle de S n fonction de σ .

$$\ln B - \ln A \geq \ln(1+r) \rightarrow \ln(1+r) \leq \ln\left(\frac{B}{A}\right) \rightarrow r \leq \tilde{r} = \frac{B}{A} - 1 \quad (7)$$

La condition d'une économie de production indépendante spécialisée est l'existence d'un système monétaire ayant un coût limité.

Un exemple numérique peut illustrer le raisonnement: si $A = 3.4161$ ($\ln A = 1.2285$) et $B = 3.7577$ ($\ln B = 1.3238$), alors la condition précédente devient: $r \leq \tilde{r} = 0.1$.

2.2.2 Le cas général de rationnement positif

La banque annonce qu'elle refusera une certaine proportion (supérieure à la moitié)⁹ des demandes de monnaie ($\sigma \geq 1$).

Deux conséquences découlent de cette nouvelle situation.

La première est que les individus ne sachant pas *ex ante* s'ils vont être effectivement ou non rationnés ('voile d'ignorance'), calculent l'utilité attendue de leur décision en pondérant les utilités maximales des situations d'autarcie et de production indépendante par les probabilités de s'y trouver effectivement. Un individu sera rationné avec une probabilité $s = \frac{\sigma}{1+\sigma}$, auquel cas il est contraint à l'autarcie, et ne le sera pas avec une probabilité $\frac{1}{1+\sigma}$, auquel cas il choisira la production indépendante si $r \leq \tilde{r}$ (seul cas envisageable puisque si $r > \tilde{r}$, personne ne demande de monnaie).

L'utilité attendue est donc:

$$T = \frac{1}{1+\sigma} (\ln B - \ln(1+r) + \beta \ln \beta - \beta) + \frac{\sigma}{1+\sigma} (\ln A + \beta \ln \beta - \beta)$$

soit:

$$\frac{1}{1+\sigma} \ln B + \frac{\sigma}{1+\sigma} \ln A + \beta \ln \beta - \frac{\ln(1+r)}{1+\sigma} - \beta \quad (8)$$

Cette utilité attendue varie négativement avec σ , ce qui est normal puisque la probabilité d'être dans la meilleure position, celle de producteur indépendant, diminue, et avec r , ce qui se comprend puisque le coût de l'accès à la monnaie vient en déduction du bien consommé¹⁰. En d'autres termes, le taux d'intérêt nécessaire en dessous duquel l'autarcie est évitée est d'autant plus faible que le rationnement est important. A la limite quand σ tend vers l'infini ($s \rightarrow 1$), aucun taux d'intérêt n'évite l'autarcie¹¹.

⁹L'hypothèse $\sigma \geq 1$ est une commodité. Elle permet d'envisager spécifiquement l'économie entrepreneuriale. Comme il apparaîtra ci-dessous, pour $0 \leq \sigma < 1$, il peut y avoir un mixte d'autarcie et de production indépendante.

¹⁰Les dérivées partielles sont: $\frac{\partial}{\partial \sigma} \left(\frac{1}{1+\sigma} \ln B + \frac{\sigma}{1+\sigma} \ln A + \beta \ln \beta - \frac{\ln(1+r)}{1+\sigma} - \beta \right) = \frac{\ln A}{\sigma+1} - \frac{\ln B}{2\sigma+\sigma^2+1} - (\ln A) \frac{\sigma}{2\sigma+\sigma^2+1} + \frac{\ln(r+1)}{2\sigma+\sigma^2+1} = \frac{\ln(1+r) - \ln(\frac{B}{A})}{(1+\sigma)^2} \leq 0$ pour $r \leq \tilde{r}$

$\frac{\partial}{\partial r} \left(\frac{1}{1+\sigma} \ln B + \frac{\sigma}{1+\sigma} \ln A + \beta \ln \beta - \frac{\ln(1+r)}{1+\sigma} - \beta \right) = -\frac{1}{(1+r)(1+\sigma)} < 0$

¹¹Notons qu'il s'agit là d'un résultat standard dans les modèles de prospection.

La seconde conséquence d'un rationnement positif est plus décisive. Le fait qu'une fraction des individus soit exclue de l'accès direct à la monnaie permet à la fraction qui ne l'est pas d'envisager un mode de production différent, l'économie entrepreneuriale. Le choix *ex ante* des individus s'enrichit d'une possibilité nouvelle, celle de participer à une économie entrepreneuriale.

Ce choix résulte d'une comparaison entre S et T . L'économie entrepreneuriale sera choisie *ex ante* si $S \geq T$. Pour un taux d'intérêt donné, S croît avec σ pour des valeurs des valeurs de σ faibles et décroît pour des valeurs fortes de σ après être passé par un maximum. En revanche T décroît continûment avec σ . Il existe donc des valeurs des paramètres telles que T et S se coupent en un ou deux points pour des valeurs positives de σ et des utilités attendues.

C'est ce que confirme l'exemple numérique esquissé plus haut et complété par les valeurs suivantes: $r = \tilde{r} = 0.2$, $\beta = x = 0.8$ et $\ln K = 1.9$.

La courbe S coupe la courbe T en deux points, la première fois par en-dessous en un point d'abscisse inférieure à un (économiquement non significatif) et la seconde fois par au-dessus en un point d'abscisse $\sigma = 534.72$. La zone comprise entre $1 \leq \sigma \leq \sigma = 534.72$ correspond aux valeurs de σ telles que les individus choisissent *ex ante* de participer sous un 'voile d'ignorance' à l'économie entrepreneuriale. Notons que, puisque $r = \tilde{r}$, la courbe T est une droite horizontale représentant indifféremment le niveau d'utilité maximale d'autarcie ou de production dépendante. Pour $r < \tilde{r}$, T décroît avec σ ainsi qu'il a été indiqué plus haut.

Mais l'histoire ne s'arrête pas à ce choix.

2.3 Les choix individuels *ex post*: la seconde étape

L'équilibre requiert que les individus maximisent leur utilité, que leurs décisions soient mutuellement compatibles (ce qu'assurent la symétrie des individus et l'hypothèse sur la partition en N types équivalents) et que, les choix ayant été décidés sous le voile d'ignorance, que personne n'ait intérêt à dévier une fois levé le voile.

La compatibilité mutuelle des décisions individuelles est assurée par définition lorsque les individus choisissent *ex ante* l'autarcie. Elle l'est également lorsque les agents choisissent la spécialisation en l'absence de rationnement. Lorsque l'économie entrepreneuriale est choisie, il faut ajouter deux conditions, selon que l'on se retrouve salarié ou entrepreneur. Dans les deux cas il faut que l'utilité de l'individu, une fois levé le voile d'ignorance, soit telle qu'il n'ait pas intérêt à dévier.

Ici apparaît bien l'hétérogénéité entre les entrepreneurs et les salariés. La condition de non-déviabilité des premiers est différente en général de celle des seconds, ce qui montre leur différence de position. Les entrepreneurs peuvent choisir de constituer entre eux une économie marchande simple s'ils découvrent que salarier des travailleurs est moins avantageux tandis que les salariés ne le peuvent pas faute d'accès direct à la monnaie. Les salariés peuvent simplement

se réfugier dans l'autarcie qui est l'option de sortie commune, option qui est évidemment moins intéressante que l'utilité espérée sous le voile d'ignorance.

Les conditions de participation des individus à l'économie entrepreneuriale diffèrent *ex post* selon que le rationnement a été effectif ou non. L'utilité *ex post* pour un individu devenu entrepreneur est: $\ln(\frac{1}{1+r} - \beta) + \ln K + \alpha \ln \sigma + \beta \ln x$, celle d'un individu devenu salarié est: $\ln \beta + \ln K - (1 - \beta) \ln \sigma + \beta \ln x$. Les conditions de participation de ces deux individus sont différentes.

Pour l'entrepreneur, la condition s'écrit:

$$\ln\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right) + \ln K + \beta \ln \sigma + \beta \ln x \geq \ln B - \ln(1+r) + \beta \ln \beta - \beta \quad (9)$$

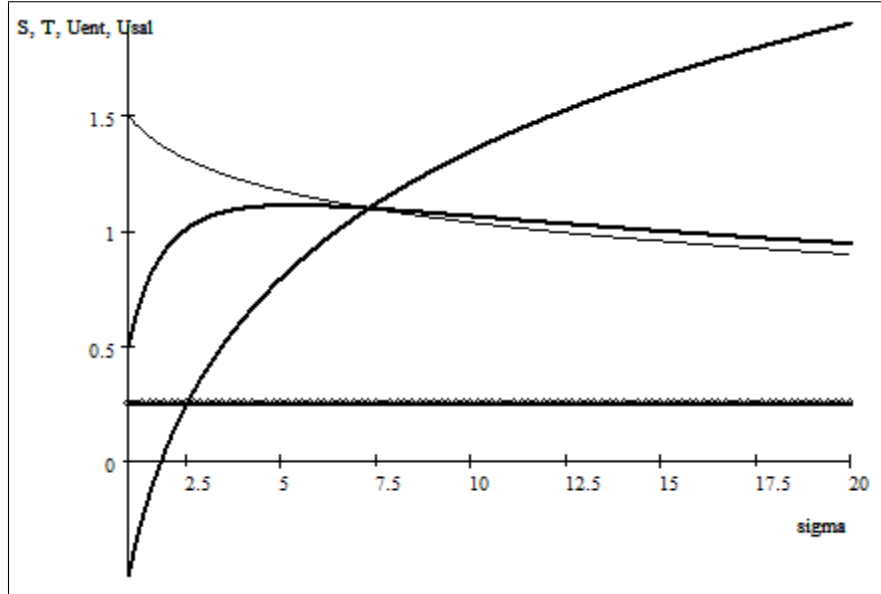
tandis que pour le salarié elle est:

$$\ln \beta + \ln K - (1 - \beta) \ln \sigma + \beta \ln x \geq \ln A + \beta \ln \beta - \beta \quad (10)$$

Ces deux conditions doivent être satisfaites pour que l'économie entrepreneuriale soit la solution d'équilibre.

Dans l'exemple numérique elles ne sont satisfaites, pour $r = \tilde{r}$, que pour un ensemble de valeurs de σ plus réduit que celui trouvé pour le choix *ex ante*. La plage des valeurs de σ correspondant à un équilibre d'économie entrepreneuriale est maintenant $2.5347 = \underline{\sigma} \leq \sigma \leq \bar{\sigma} = 513.77$.

Le graphique ci-dessous illustre le propos.



Conditions de participation et équilibre

Ont été ajoutées les courbes d'utilité maximale croissante d'un entrepreneur (trait épais) et décroissante d'un salarié (trait fin). Elles coupent la droite T , qui se confond ici avec les utilités d'autarcie et de production indépendante.

On remarque, comme cela avait été annoncé plus haut, que dans l'intervalle des σ admissibles, figurent nécessairement des situations telles que l'utilité du salarié est supérieure à celle de l'entrepreneur et d'autres pour lesquelles c'est l'inverse qui prévaut¹². L'inégalité d'utilité (ou de richesse) est une *conséquence* éventuelle de la différenciation entre salariés et entrepreneurs et non une *cause*. Ce qui importe est l'hétérogénéité de statut qui apparaît dans les choix disponibles dans les deux positions: pour $r < \tilde{r}$, les contraintes de participation sont différentes puisque les entrepreneurs comparent leur utilité avec celle de la production indépendante tandis que les salariés la comparent la leur avec celle de l'autarcie. Cette différence apparaît également dans le fait que les salariés ne déterminent pas l'effort qu'ils fournissent et que le salaire est le résultat de la maximisation du profit par l'entrepreneur.

Le résultat des actions des agents et de la Banque se laisse résumer par le tableau ci-dessous. Les lignes représentent les choix possibles *ex ante* pour les agents. En colonne ont été retenues les actions affichées de la banque. A l'intersection des lignes et des colonnes figure le type d'équilibre obtenu.

agents↓ \ banque→	$\sigma = 0$	$\sigma > 0$	$\sigma \rightarrow \infty$
autarcie (si $r > \tilde{r}$)	autarcie	autarcie	autarcie
prod. ind.(si $r \leq \tilde{r}$)	prod. ind.	prod. ind. si $T > S$	autarcie
éco. entrep. (si $r \leq \tilde{r}$)	XXXXX	éco. entrep. si $S \geq T$ et $\underline{\sigma} \leq \sigma \leq \bar{\sigma}$	autarcie

Deux conclusions découlent de ce tableau:

- Les agents d'une part, la banque d'autre part, peuvent imposer l'autarcie; les premiers en la choisissant *ex ante*, la seconde en s'abstenant d'émettre la monnaie (rationnement total).
- Dès lors que les agents ne recherchent pas l'autarcie, la Banque peut imposer l'économie salariale, sous réserve d'un niveau de salaire adéquat, en rationnant convenablement son émission de monnaie, c'est-à-dire en privant une fraction déterminée des agents de l'accès direct à la monnaie.

2.4 La banque et la clôture du modèle

Dans la genèse logique de l'économie entrepreneuriale présentée ici, la banque apparaît toute puissante et surtout arbitraire. Rien n'a été dit jusqu'à présent sur les raisons que pouvait avoir la banque d'agir d'une façon plutôt que d'une autre.

Il serait certainement possible d'en rester là et d'interpréter la banque comme résumant un environnement plus ou moins favorable à un choix d'un mode de production plutôt que d'un autre. Un fort rationnement signifierait simplement qu'une grande pénurie de moyens de paiement s'impose aux individus. Un coût élevé d'obtention de la monnaie indiquerait un système monétaire primitif et peu efficace. Le bouclage du modèle par une endogénéisation du comportement de la

¹²La valeur frontière est $\sigma_{eq} = 7.3333$, abscisse du point d'intersection des deux courbes d'utilité (qui se trouve nécessairement sur la courbe S). Ce type de résultat est toujours obtenu pour $r = \tilde{r}$, dès lors que l'économie entrepreneuriale est choisie *ex ante*.

banque soit pertinent peut néanmoins être souhaité ne serait-ce que pour vérifier que la banque ne contredit pas ses propres intérêts en adoptant des valeurs de r et de σ conduisant au choix en faveur de l'économie entrepreneuriale.

La banque n'obtient pas la même quantité de bien en économie entrepreneuriale et en production indépendante. Si l'on admet que la banque désire obtenir la plus grande la quantité de bien possible, il faut envisager l'arbitrage que peut faire la banque entre ces deux modes de production. Cela revient à comparer la quantité de bien que la banque peut obtenir en production indépendante, $\frac{r}{1+r}B\beta^\beta$, et en économie entrepreneuriale, $\frac{1}{1+\sigma}\frac{r}{1+r}K\sigma^\beta x^\beta$. On note que le taux de l'intérêt ne joue aucun rôle ici.

En supposant $x = \beta$, la banque choisira de favoriser l'économie entrepreneuriale si:

$$\frac{r}{1+r}B\beta^\beta \leq \frac{1}{1+\sigma}\frac{r}{1+r}K\sigma^\beta\beta^\beta \rightarrow \frac{K}{B} \geq \frac{1+\sigma}{\sigma^\beta}$$

Si $\frac{K}{B} < \frac{1+\sigma}{\sigma^\beta}$, la banque a intérêt à ce que les individus choisissent la production indépendante et, dans ce cas, la banque affichera $r = \tilde{r}$ et $\sigma = 0$ ¹³. Pour ce qui concerne le coût d'accès à la monnaie, la banque a intérêt, quel que soit le mode de production envisagé, à fixer le coût d'accès à la monnaie au niveau le plus élevé compatible avec une demande positive, c'est-à-dire $r = \tilde{r}$ (l'expression $\frac{r}{1+r}$ croît avec r).

Dans l'exemple numérique, la condition est $\sigma \leq 11.922$. La plage des valeurs de σ compatibles avec l'économie entrepreneuriale se trouve ainsi fortement réduite puisque, compte tenu du choix de la banque elle est: $2.5347 = \underline{\sigma} \leq \sigma \leq \sigma_b = 11.922$ au lieu de $2.5347 = \underline{\sigma} \leq \sigma \leq \bar{\sigma} = 513.77$. Le graphique ci-dessous illustre le raisonnement:

Un pas de plus peut être fait dans le sens de l'endogénéisation de la banque en recherchant quel est son comportement optimal (ce qui sous-entend que la banque se situe dans la même rationalité que les individus, ce qui est discutable si l'on comprend que par banque il est entendu la totalité d'une organisation monétaire y compris la banque centrale). Supposons donc que la banque cherche à maximiser le montant de bien qu'elle obtient en économie entrepreneuriale, soit $\frac{1}{1+\sigma}\frac{r}{1+r}K\sigma^\beta\beta^\beta$. La condition est donnée par

$$\frac{\partial}{\partial \sigma} \left(\frac{1}{1+\sigma} \frac{r}{1+r} K \sigma^\beta x^\beta \right) = \frac{K r x^\beta}{\sigma^{\beta-1} (1+\sigma)^2 (1+r)} (\beta(1+\sigma) - \sigma) = 0 \rightarrow \sigma_{opt} = \frac{\beta}{1-\beta}$$

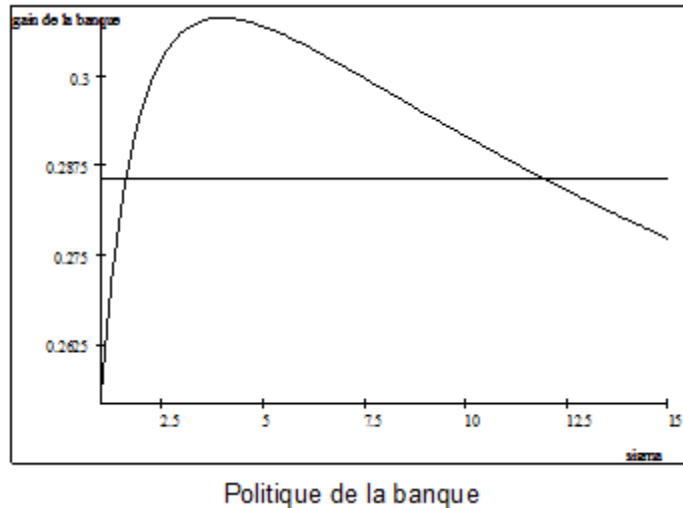
Quelque soit $\sigma > 0$, l'intérêt de la banque est de fixer $r = \tilde{r}$ et $\sigma_{opt} = \frac{\beta}{1-\beta}$

Dans l'exemple numérique: $\sigma_{opt} = 4$

Pour ces valeurs, l'économie entrepreneuriale se constitue comme un équilibre puisqu'elle est comprise dans la plage des valeurs de σ pour lesquelles les choix *ex ante* et *ex post* des individus en sa faveur sont mutuellement compatibles.

2.5 Conclusion

¹³Dans le cas général où $x = \lambda\beta$ avec $\lambda > 1$, la condition de compatibilité entre les intérêts de la banque et l'économie entrepreneuriale est plus faible; elle devient: $\frac{K}{B} \geq \frac{1+\sigma}{\lambda^\beta \sigma^\beta}$.



Quelques remarques pour conclure.

1. La différence essentielle est entre une économie où chacun travaille pour son propre compte (en autarcie ou en division du travail) et une économie où une partie des agents travaillent pour le compte des autres en touchant un salaire. Dans le premier cas, le degré d'activité de l'agent est décidé par lui selon un principe de maximisation de l'utilité, l'individu comparant l'utilité que lui procure le bien obtenu et la désutilité de l'effort nécessaire pour l'obtenir. Dans le second cas, seuls la position d'entrepreneur autorise ce calcul. La position de salarié ne le permet pas car la maîtrise du travail relève de l'entrepreneur: mode de gouvernance de l'entreprise, réglementation, négociation ou affrontement avec les salariés, tous processus non susceptibles d'être décrits comme la coordination spontanée d'individus libres sur un équilibre de marché.
2. Le salarié comme l'entrepreneur sont bien des agents identiques *ex ante* et libres de leur choix. Une fois identifiés comme entrepreneurs ou comme salariés ils deviennent différents *ex post*. Les premiers possèdent les prérogatives traditionnellement reconnues aux agents économiques. Ils peuvent agir librement sur leurs avantages *et* sur leurs coûts de façon à maximiser leur utilité. Le programme traditionnel de maximisation de l'utilité ou du profit sous une contrainte technique ou budgétaire traduit cette condition dans une économie concurrentielle. Les seconds, ne travaillant pas à leur compte, voient leur autonomie réduite. Ils peuvent certes maximiser leur utilité en choisissant sur les marchés des biens l'allocation convenable mais ils le font sous une contrainte de ressources et d'efforts qu'ils ne contrôlent pas. Dans le modèle x a été supposé arbitrairement égal à β et le salaire w résulte de maximisation du profit par l'entrepreneur. On reconnaît ici

l'argument utilisé par Keynes pour refuser le programme habituel de maximisation de l'utilité des salariés, ce qu'il nomme le 'second postulat classique'. Ceci justifie le rejet par Keynes de la loi de Walras et l'acceptation d'une 'loi de Walras restreinte' car n'englobant pas le 'marché du travail' (voir [1]). C'est cela, et cela seulement, qui rend concevable l'existence d'un équilibre général concurrentiel avec chômage involontaire.

3. Tous les individus étant identiques *ex ante*, l'objectif n'est pas ici de désigner précisément ceux susceptibles de devenir des entrepreneurs (propriétaires des moyens de production selon les Classiques et Marx, non aversion au risque selon Fellner, etc.). L'idée que 'les plus riches' deviennent des entrepreneurs et 'les moins riches' des salariés est radicalement étrangère à l'approche défendue dans ici. Non qu'une telle idée soit absurde et contraire au bon sens. Mais parce qu'elle n'aide en rien à comprendre la logique de l'économie entrepreneuriale. S'il fallait à toute force introduire l'idée d'inégalité de la richesse, il faudrait plutôt en inverser le sens: ce sont les entrepreneurs, éventuellement, qui deviennent riches et les salariés qui deviennent pauvres. L'inégalité de la richesse, du point de vue logique (et non historique), doit impérativement être endogène au modèle et non présumée. Ici, rien n'a été dit sur ce point car tel n'est pas le propos. Le modèle ci-dessous tente de répondre, en revanche, à la question: comment la différenciation en deux groupes s'opère-t-elle? *La réponse est dans la possibilité ou l'impossibilité d'accéder directement aux moyens de paiement permettant de choisir de façon décentralisée entre production indépendante et salariat.* La monnaie est posée comme étant la condition de la division du travail dans une économie de marché. Naturellement il est possible, en introduisant des différences *a priori* entre agents, de réduire l'indétermination du devenir de chaque individu (possession d'un collatéral pour garantir un crédit, intuition supérieure des futurs marchés prospères, acceptation ou amour du risque, tempérament plus ou moins sanguin, etc.). La thèse de cet article n'est pas davantage remise en cause par cette observation que ne l'est le principe du suffrage universel du fait que chacun n'a pas la même influence politique en dehors des urnes.

3 Annexe: évolution de S en fonction de σ

L'expression de S est:

$$S = \frac{1}{1+\sigma} \left(\ln\left(\frac{1}{1+r} - \beta\right) + \ln K + \beta \ln \sigma + \beta \ln x \right) + \frac{\sigma}{1+\sigma} \left(\ln \beta + \ln K - (1-\beta) \ln \sigma + \beta \ln x \right)$$

$$\frac{\partial}{\partial \sigma}(S) = \frac{1}{(1+\sigma)^2} \ln\left(\frac{\beta(1+r)}{\sigma(1-\beta(1+r))}\right) - \left(\frac{\sigma-\beta(1+\sigma)}{\sigma(1+\sigma)}\right) \text{ avec } \beta \neq \frac{1}{1+r}$$

Pour des valeurs petites de σ , notamment pour $\sigma < \frac{\beta(1+r)}{(1-\beta(1+r))}$, le premier terme est positif. Il décroît avec σ et devient négatif pour $\sigma > \frac{\beta(1+r)}{(1-\beta(1+r))}$ tandis que le second, qui vient en diminution du premier, est négatif pour $\sigma < \frac{\beta}{1-\beta}$; au total, $\frac{\partial}{\partial \sigma}(S) \geq 0$ pour les valeurs inférieures ou égales à la solution de $\frac{1}{(1+\sigma)^2} \ln\left(\frac{\beta(1+r)}{\sigma(1-\beta(1+r))}\right) - \left(\frac{\sigma-\beta(1+\sigma)}{\sigma(1+\sigma)}\right)$ qui n'est malheureusement pas disponible. Dans l'exemple numérique, $\frac{1}{(1+\sigma)^2} \ln\left(\frac{0.8(1+0.1)}{\sigma(1-0.8(1+0.1))}\right) - \left(\frac{\sigma-0.8(1+\sigma)}{\sigma(1+\sigma)}\right)$, la solution est $\sigma = 5.3376$

References

- [1] Cartelier, Jean, (1996), 'Chômage involontaire d'équilibre et asymétrie entre salariés et non-salariés: la loi de Walras restreinte', *Revue économique*.
- [2] Matsuyama, Kiminori, (2006), 'The Lawrence R. Klein Lecture: Emergent Class Structure', *International Economic Review*, 47, 2, 327-360.
- [3] Schumpeter, *Théorie de l'évolution économique*, Paris, Dalloz, 1935.
- [4] Simon, Herbert, (1951), 'A formal theory of the employment relationship', *Econometrica*, 293-305.